

**MONDE**

Opinion

Conflits

## TRIBUNE. Elections législatives: pourquoi il faut prendre en compte les ruptures géopolitiques du monde?

Le vice-amiral d'escadre (2S), Pascal Ausseur, directeur général de la Fondation méditerranéenne des études stratégiques, basée à Toulon publie une tribune sur les risques de ruptures géopolitiques lié au déclin du modèle occidental.

**Pascal Ausseur**

Publié le 07/07/2024 à 08:00, mis à jour le 07/07/2024 à 08:00



Pascal Ausseur, directeur général de la FMES **Frank Muller / Var-matin**

La campagne des élections législatives ignore largement les ruptures géopolitiques qui bouleversent notre environnement international. Pourtant le quotidien des citoyens français et européen continuera à être de plus en plus marqué par les ruptures à l'œuvre dans un monde dont les Européens ont perdu le contrôle.

## **Les sociétés européennes, nanties, mondialisées et ouvertes, sont touchées**

La turbulence qui secoue le système international n'est pas une crise passagère qui, une fois réglée nous permettrait de retrouver le cours de notre vie d'avant. Nous vivons une rupture très brutale, historique, qui est en train de modifier de façon irréversible le cadre stratégique qui nous entoure, tout en apportant son lot de violences, de tensions mais également d'opportunités. Les sociétés européennes, nanties, mondialisées et ouvertes, sont touchées plus que les autres par ces tensions et l'inquiétude qu'elles suscitent contribue à polariser leurs citoyens.

Cette rupture est provoquée par un renversement de paradigme : la fin de la grande convergence vers le modèle occidental portée depuis au moins deux siècles par la supériorité technologique et la globalisation économique. Rétrospectivement, il est flagrant que ce modèle avait un problème : il n'était pas soutenable, ni sur le plan environnemental par la surconsommation qu'il engendre, ni sur le plan social par les inégalités qu'il crée. Plus grave il réduit l'être humain au seul statut d'acteur économique en omettant idées, croyances, identités et fiertés. Pour l'avoir oublié, les occidentaux ont été décontenancés par le retour des idéologies, des religions et des ressentiments à l'Est comme au Sud.

**Cette rupture est provoquée par un renversement de paradigme : la fin de la grande convergence vers le modèle occidental portée depuis au moins deux siècles par la supériorité technologique et la globalisation économique.**

Aujourd'hui, le modèle de la grande convergence s'est inversé. Parce que son principe était bancal et par réaction face à ses excès, nous sommes désormais entrés dans une nouvelle ère marquée par une fragmentation généralisée des communautés humaines. Les différences et les antagonismes s'accroissent et la notion même d'universel devient suspecte, alors que paradoxalement les huit milliards d'êtres humains qui peuplent notre planète interagissent comme jamais et partagent des destins de plus en plus liés.

Mais cette fragmentation n'est pas un chaos. Elle s'organise autour de deux champs de force qui structurent les relations internationales non pas en deux mais en trois pôles : deux pôles au Nord -l'Ouest et l'Est - qui regroupent les Etats en position d'assumer la direction de l'ordre du monde et un pôle au Sud qui rejette cette domination, lassé de suivre des règles instaurées par d'autres.

## **L'Europe et la France sont soumises, qu'elles le veulent ou non**

Le champ de force le plus immédiatement sensible est géopolitique et se matérialise au Nord. Il s'ordonne autour de la compétition entre les Etats-Unis et la Chine pour le leadership mondial et fédère d'un côté l'Amérique du nord, l'Europe et les démocraties d'Asie et de l'autre les puissances du continent eurasiatique (Chine et Russie) et les autocraties qui en dépendent. L'Europe et la France sont soumises, qu'elles le veulent ou non, à cette polarisation, même si elle ne résume pas l'intégralité de leur positionnement stratégique : Quelle place en effet réserver à la solidarité occidentale, à l'appartenance à l'Union européenne et à la singularité nationale ?

Ces questions sous-tendent de nombreux débats politiques européens et français. Une chose est sûre, l'Europe est perçue par Moscou comme le maillon faible de « l'Occident collectif » qu'il faut affaiblir pour la contrôler au moins en partie. Pékin s'en réjouit car cela favorise son ascension, tant que le risque d'escalade militaire et économique est maîtrisé. Dans ce cadre, l'Ukraine fait figure de test. Une victoire de la Russie de Poutine serait perçue par tous comme un échec de l'Europe, trop faible et trop couarde pour rester maîtresse de son destin, ce qui aurait un impact majeur dans le Sud.

Le deuxième champ de force est d'une autre nature et décrit une autre géographie. Il se structure autour des émotions négatives qui marquent les relations entre le Sud et le Nord. D'où viennent-elles ? Des différences croissantes en termes de niveau de vie, mais également en termes de représentation, de valeurs, d'organisation sociale, qui sont désormais transparentes et qui créent de la frustration, de la rancœur, de l'incompréhension et même du dégoût.

**Une victoire de la Russie de Poutine serait perçue par tous comme un échec de l'Europe, trop faible et trop couarde pour rester maîtresse de son destin, ce qui aurait un impact majeur dans le Sud.**

Au voisinage de l'Europe, le dynamisme extraordinaire de l'Islam renforce la répulsion du Sud à l'égard de la société européenne sécularisée qui est perçue comme matérialiste et décadente. En Afrique, la convergence ratée vers le modèle européen suscite à la fois une forme de déception et un rejet des règles qui sont désormais considérées comme une marque d'arrogance et une forme de recolonisation par les anciens dominants. Marquées par les échecs occidentaux en Irak, en Afghanistan ou en Afrique et formatées par la guerre de l'information menée par nos compétiteurs stratégiques (Russie, Chine et Turquie notamment) les populations du Sud perçoivent les sociétés européennes comme méprisantes, égoïstes, donneuses de leçon, aux mœurs relâchées et – désormais – faibles.

Pour atténuer ces tensions, il nous faut retrouver une place dans ce nouveau monde à la fois inattendu et moins favorable. Cinq points semblent prioritaires.

**Il faut accepter le monde tel qu'il est et non pas tel que nous l'avions souhaité.**

Le premier est un effort de lucidité. Il faut accepter le monde tel qu'il est et non pas tel que nous l'avions souhaité. L'utopie d'une humanité constituée de citoyens du monde partageant les valeurs de démocratie, de pacifisme et de respect des individus est derrière nous pour plusieurs générations, même si - la jeunesse iranienne le montre - notre modèle fondé sur l'égalité des conditions et la démocratie conserve un potentiel d'attraction extraordinaire. Face aux compétiteurs géopolitiques et à leurs soutiens, nous devons réapprendre la grammaire du rapport de force, même si nous ne sommes plus en position de supériorité.

Le deuxième est la pratique de la politique. Il ne suffit pas de déverser des milliards d'Euros (comme en Palestine), de désigner un coupable à éradiquer (comme le terrorisme) ou de faire de la pédagogie (qui s'apparente à une conversion). Il faut prendre en compte les intérêts, les

logiques et les objectifs des autres, élaborer des compromis, avoir le courage de choisir, de déplaire et de s'impliquer dans la durée.

### **Sortir du dilemme souverainiste/fédéraliste/occidentaliste**

Il faut ensuite remettre de la finesse dans notre positionnement au sein d'un système international sous tension. La France doit articuler sa stratégie sur trois niveaux : la Nation, car la communauté nationale reste l'échelon politique de base capable d'articuler le local et l'universel et donc d'élaborer un vrai projet démocratique, l'Europe car dans ce monde de grands prédateurs, l'échelle européenne est la bonne pour tenir tête aux puissants, l'Occident enfin car le combat de Titans mené par les autocraties nécessitera que les démocraties serrent les rangs. Il faut donc sortir du dilemme souverainiste/fédéraliste/occidentaliste pour préserver l'État-nation, donner sa force au collectif européen et jouer notre rôle face au binôme Russie/Chine.

Il faut également réinventer une relation des Européens avec leur Sud, si proche géographiquement et si éloigné désormais. Nous devons établir une relation équilibrée qui accepte ses revendications à la différence, à l'identité et à souveraineté, en miroir des nôtres. Il faut également partager la richesse, car nul ne peut croire qu'un continent pauvre puisse jouxter une Europe qui reste si riche. La France, pays archipel qui est également du Sud, a probablement un rôle particulier à jouer en Europe sur ce plan.

Il faudra enfin, c'est probablement plus complexe, inventer un nouveau modèle économique soutenable sur le plan environnemental, car la dégradation climatique qui s'annonce ne fera qu'accentuer les tensions, qu'elles soient géopolitiques ou émotionnelles.

Ces défis géopolitiques ne sont pas traités par les candidats aux élections législatives alors qu'ils sont essentiels pour l'avenir de l'Europe, de la France et des Français dans les années qui viennent. Car les forces qui se lèvent à nos portes pourraient nous balayer.

[LIRE LES COMMENTAIRES](#)

